

Tout en attachant aux soviets l'importance que l'on sait, les bolcheviks montrèrent qu'ils ne tombaient pas dans le fétichisme des soviets. On sait que le mot d'ordre central jusqu'en juillet fut : "Tout le pouvoir aux Soviets", bien que ceux-ci aient été aux mains des conciliateurs. Le sens principal de ce mot d'ordre était d'empêcher les conciliateurs de remettre le pouvoir à la bourgeoisie, pouvoir que leur avait donné les ouvriers et les paysans. Le passage du pouvoir aux soviets aurait marqué le passage du pouvoir aux conciliateurs et pouvait jusque là se faire pacifiquement. Une fois le pouvoir remis aux soviets pour un régime de démocratie soviétique, les bolcheviks auraient pu conquérir la majorité des soviets et créer un gouvernement sur leur programme. Le développement de la révolution se serait fait pacifiquement par l'intermédiaire des soviets.

On doit noter, et sans que ceci enlève la moindre valeur au mot d'ordre, que l'éventualité de la prise du pouvoir par les mencheviks et les socialistes-révolutionnaires était pour le moins improbable et contredisait tout leur rôle.

A partir des journées de juillet, jusqu'au début de septembre, le parti bolchevik décida de supprimer ce mot d'ordre. En effet, les journées de juillet avaient modifié radicalement la situation. Le mot d'ordre "Tout le pouvoir aux soviets" supposait désormais une insurrection armée contre le gouvernement et les cliques militaires qui se tenaient derrière lui. Mais soulever une insurrection au nom du pouvoir aux soviets qui ne voulaient pas de ce pouvoir eut été une évidente absurdité. Le parti bolchevik posa désormais le problème révolutionnaire sous sa forme dénudée, sous le mot d'ordre de la conquête du pouvoir par le prolétariat et les paysans pauvres. Ce n'était pas renoncer aux soviets comme tels : s'étant emparé du pouvoir, le prolétariat devra organiser l'Etat sur le type soviétique. LENINE pensait à l'époque que l'insurrection devait être réalisée en s'appuyant sur les comités d'usines.

Après l'écrasement de Kornilov, la situation se trouve à nouveau changée, le pouvoir pourrait être pris par les soviets sans combat. LENINE saisit immédiatement la nouvelle situation, les soviets qui, au début de juillet ont servi d'organes de lutte contre le prolétariat, sont devenus au travers de la lutte contre Kornilov, des organes de lutte contre la bourgeoisie.

Il met les conciliateurs au pied du mur; il reprend la revendication d'avant juillet : "Tout le pouvoir aux soviets", avec un gouvernement de socialistes révolutionnaires et de mencheviks responsables devant les soviets. Les conciliateurs opèrent un nouveau tournant à droite, le mot d'ordre de nouveau est abandonné.

Mais dès le moment où les bolcheviks eurent conquis la majorité dans les soviets (9 Septembre) le mot d'ordre fut repris et se chargea d'un autre sens. C'est alors qu'il devient réellement valable; il cessa d'être celui d'une évolution pacifique et devint la préparation directe à l'insurrection. On voit clairement, par cet exemple, que la seule existence du soviet ne conduit pas automatiquement à la victoire et que les soviets dans les mains des conciliateurs peuvent même devenir un obstacle à la prise du pouvoir par le prolétariat.

Soviet et Parti :

Il se dégage de tout ce que nous avons exposé que, si la force des soviets est immense, elle ne peut qu'être perdue déviée et dispersée sans la présence même d'un parti révolutionnaire qui donne aux soviets une direction et un programme.

"Le problème de la conquête du pouvoir, écrit TROTSKY ne peut être résolu que par la combinaison du Parti avec les soviets ou avec d'autres organisations de masses équivalent plus ou moins aux soviets."

Telle est une des leçons essentielles de la révolution russe.